

**La science éthique peut-elle sauver le monde ? L'importance de la science avec  
conscience pour les objectifs du développement durable et la diplomatie  
scientifique et technologique**

**21, 22, 23, 24 novembre 2022 (en visio-conférence)**

**Appel à communications**

Les résumés jusqu'à 500 mots et 5 mots-clés peuvent être envoyés jusqu'au 12 novembre 2022 en portugais ou en anglais à l'adresse e-mail [diplomaciacientifica2022@gmail.com](mailto:diplomaciacientifica2022@gmail.com)

<https://www.uc.pt/fduc/ij/projetos-de-investigacao/rede-diplomacia-de-sustentabilidade-ambiental/>

*"L'aventure scientifique est fascinante ! Quel progrès technique, quelle amélioration de notre niveau de vie ! La science, en augmentant les connaissances dont dispose l'homme, accroît sans cesse sa maîtrise de son environnement, lui permettant d'utiliser son imagination pour améliorer sa condition et faciliter votre quotidien. »*

(Edgar Morin, Science avec Conscience, 1982)

Le progrès scientifique pose de plus en plus de problèmes éthiques, tant dans l'objet et les méthodes de la recherche que dans l'exploitation des résultats, contribuant souvent à creuser les disparités entre pays développés et pays en développement. Ainsi, la diplomatie scientifique et technologique est essentielle pour donner corps à la position éthique qui appelle au partage des données et des connaissances, afin de réduire les inégalités et de contribuer à la réalisation des objectifs de développement durable.

L'objectif de cette conférence est de débattre du rôle, des modalités et des limites éthiques de la diplomatie scientifique et technologique au sens large : les processus de production de connaissances scientifiques justifiés par des ambitions d'influence politique, culturelle, géostratégique ou économique ; les processus de dissimulation ou de transparence d'expériences ou de découvertes scientifiques ; les processus de diffusion active de la science et de la technologie sous forme de partenariats, de transferts de technologie, d'aide humanitaire, etc. Les enjeux éthiques et les objectifs juridiques en constituent le thème principal, la diplomatie scientifique et technologique visant à répondre aux demandes de justice en réduisant, par le jeu du progrès scientifique et technologique, les inégalités sociales et environnementales dans un contexte international.

La compétition entre géants technologiques - Big Tech -, la compétition entre pays ou blocs économiques dans la course à la suprématie scientifique et technologique, stimulent certainement l'évolution scientifique. Cependant, cette compétition peut également générer des inconvénients tels que la duplication des coûts, la dispersion des efforts, le gaspillage de ressources rares, les risques sanitaires, le ralentissement des progrès et, en même temps, l'accroissement des inégalités.

Encourager l'innovation est nécessaire pour atteindre les objectifs de développement durable, étant un élément transversal de nombre d'entre eux. La sécurité alimentaire (objectif 2), la santé de qualité (objectif 3), la gestion durable des ressources en eau (objectif 6), les énergies renouvelables et accessibles (objectif 7), par exemple, dépendent fondamentalement du progrès scientifique et du partage des connaissances. Le rôle de la recherche est donc déterminant pour atteindre ces objectifs et la production de connaissances joue un rôle important pour les pays vulnérables et en développement. La diplomatie scientifique et technologique est toute aussi essentielle pour réduire les inégalités et nécessite un nécessaire équilibre des priorités. Il s'agit surtout de dépasser une vision endogène du progrès scientifique, replié sur lui-même, au profit d'une approche plus altruiste, reflétant un "juste retour", en particulier lorsque le progrès scientifique des pays développés a bénéficié des données matérielles et des apports intellectuels des pays en développement. La diplomatie scientifique et technologique implique nécessairement la création de synergies et le développement de relations entre des écosystèmes de connaissances dont les fondements éthiques, les modalités matérielles d'exécution et les procédures de collaboration doivent être identifiés et analysés de manière critique.

La complexité du sujet implique une approche interdisciplinaire, qui comprend les sciences philosophiques, linguistiques, juridiques, politiques, économiques, géographiques, informatiques, etc.

A titre illustratif, voici quelques exemples de diplomatie scientifique et technologique au sens large, qui pourront être abordés dans le cadre de la Conférence :

- La diplomatie climatique de l'UE, du fait de l'importance fondamentale qu'il y a de sensibiliser et de soutenir les pays tiers pour accélérer la mise en œuvre de la COP26. L'UE et ses États membres, dans une approche « Team Europe », devraient s'engager avec des partenaires du monde entier pour relever les défis climatiques et travailler activement en commun pour répondre aux appels sectoriels de la COP26 (<https://www.consilium.europa.eu/en/press/press-releases/2022/02/21/climate-diplomacy-council-calls-for-accelerating-the-implementation-of-the-glasgow-cop26-résultats/>)
- Les organisations internationales de normalisation telles que l'ISO (<https://www.iso.org/>) ont la responsabilité d'élaborer des normes internationales volontaires, fondées sur le consensus et pertinentes pour le marché, qui soutiennent l'innovation et apportent des solutions aux défis mondiaux. La normalisation nécessite des accords internationaux pour éliminer les obstacles techniques au commerce dans le contexte de l'Organisation mondiale du commerce, visant à garantir que les règlements techniques, les normes et les procédures d'évaluation de la conformité sont non discriminatoires et ne créent pas d'obstacles inutiles au commerce (<https://www.wto.org/>). La diplomatie scientifique et technologique joue ici un rôle déterminant.

- Le rôle des organisations culturelles internationales depuis la reconnaissance par l'UNESCO au siècle dernier de l'importance cruciale du développement scientifique pour les pays. L'UNESCO a reconnu la capacité de produire des connaissances comme l'un des aspects qui distinguent la richesse et la pauvreté d'un peuple (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000246417>). Depuis lors, les connaissances scientifiques ont acquis une centralité et ont été reconnues comme essentielles pour la politique, la société, les entreprises, l'art, etc.
- « Avec la reconnaissance de la centralité de la vie humaine et non humaine dans la production scientifique et technologique, les sciences humaines et sociales gagnent en importance, contribuant à résoudre les problèmes sociaux, environnementaux et bioéthiques. En effet, si les solutions techniques constituent souvent des conditions préalables essentielles à de nouvelles retombées économiques et politiques, la technologie seule est insuffisante pour avoir un impact significatif sur la transition écologique et numérique. Le mouvement d'intégration transdisciplinaire, issu du dialogue des sciences humaines et sociales avec les autres sciences (économie, biologie, technologie...) a constitué une ressource et un engagement important pour les programmes de recherche européens. (<https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/4f198f8e-4599-11eb-b59f-01aa75ed71a1/>)